

rapport; car malgré tous ses efforts, il a été contraint de reconnaître que l'unité des forces de la nature, proposée par ce savant, n'est qu'une pure hypothèse et que la pondérabilité de l'éther universel n'est point encore démontrée.

*Séance du 8 mai 1888.* — Présidence de M. le docteur Teissier. — M. Rougier présente au nom de M. E. Guimet, absent, un exemplaire des *Hymnes*, oratorio en deux parties, paroles de Lamartine, musique de M. Guimet, exécuté sur le théâtre des Concerts populaires de Nantes, le 23 mars 1888. — M. Vachez rappelle ensuite que M. Armand-Caillat vient d'exécuter, sur les dessins de M. Charles Lameire, peintre, un ciborium, offert par lui à S. S. Léon XIII et dont l'habile exécution fait honneur à l'orfèvrerie lyonnaise. — M. de Cazenove donne communication d'un compte rendu de l'exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, en 1888. Après avoir rappelé le tableau de M. N. Sicard: *Après le duel*, œuvre hors ligne, l'orateur signale les toiles les plus remarquables de cette exposition. Et d'abord, *l'Orphée*, de M. Benjamin Constant, figure empreinte d'une grande majesté et qui est apparue aux connaisseurs comme une vision de la désespérance antique. Puis, après le tableau de Perrachon, les *Funérailles de Chilpéric*, de Luminais, et le tableau de fruits, de Turner, si remarquable de ton et de couleur. Parmi les portraits, assez nombreux, le plus remarquable était un portrait d'enfant, de M<sup>lle</sup> Elisa Kock. Dans le genre fleurs, il cite surtout les *Lilas*, de M. Castex-Desgranges. Après avoir cité encore les *Fillettes*, de M. Durst, *l'Ange gardien*, de M. Ferrier, M. de Cazenove s'attache à la description d'un *Effet de soleil sur la neige*, de M. Coignard, qui se distingue par une justesse étonnante des effets de lumière et d'ombre, et il conclut en disant que la dernière exposition n'est ni meilleure ni moindre que les précédentes.

M. Berlioux fait une communication sur les diverses contrées de l'Afrique équatoriale, dont une carte est placée sous les yeux des membres de l'Académie. Il signale, d'abord à l'est, près de Zanzibar, une station allemande, qui a provoqué, peu de temps après, l'occupation d'un territoire voisin par les Anglais; puis, à l'ouest, au centre de l'Afrique, l'empire du Congo, fondé par les Belges, et celui des Négriers, où l'on se livre à une véritable chasse à l'homme et à un grand commerce des esclaves. Au nord, vers le Nil et près du lac Albert, il montre l'état indépendant fondé, en 1883, par le docteur Emin, à la suite des désastres